



Live In Color

A Liège, des citoyens parrainent des réfugiés

Jean-Luc Janot, AEIDL (09/09/2016)

Parrainer des réfugiés pour faciliter leur installation et intégration, c'était le pari de l'association Live In Color lancée il y a un an à Liège (Belgique). Aujourd'hui, une centaine de personnes sont parrainées et l'élan de solidarité ne faiblit pas.



(Photo: Live In Color)

«Chez Live In Color, nous laissons la politique à ceux qui en ont les compétences et choisis d'en assumer les responsabilités. Nous ne voulons pas non plus soulever de débat sur le 'pour ou contre les réfugiés' mais plutôt montrer que ces personnes, qui sont arrivées dans notre pays parfois dans des conditions très difficiles, ont besoin d'être accueillies et intégrées dans notre société. Elles n'ont pas demandé à vivre ce qu'elles vivent, elles ont juste tiré les mauvaises cartes.»

Comme une centaine d'autres volontaires, Nadine Lino, initiatrice du projet Live In Color, aide et conseille des réfugiés qui arrivent dans la région de Liège. «Comment rester insensible à la

détresse humaine lorsqu'elle est à notre porte? Tout quitter, prendre la route et sa dangerosité, fuir la guerre, l'injustice et/ou la pauvreté... Leur parcours est rempli de difficultés et d'embuches et ces images que nous voyons partout sont difficilement supportables pour beaucoup d'entre nous. »

Créée en juin 2015 par «six entrepreneurs engagés, humanistes, passionnés, un peu idéalistes», issus de milieux professionnels variés et complémentaires (publicité, enseignement, droit, entreprise...) qui souhaitaient mettre leurs compétences et leurs réseaux au profit d'une cause noble et d'actions qui font sens, Live In Color a d'abord été une des toutes premières fondations belges à organiser, en août 2015, une collecte de vêtements en faveur des réfugiés pour faire face à l'urgence.

«L'engouement de la presse a été très fort, et les citoyens ont répondu favorablement à notre appel. Nous avons le sentiment que les médias étaient dans l'attente de pouvoir donner un autre éclairage sur la problématique des réfugiés, pour changer du parfum de xénophobie et de racisme qui régnait sur nos réseaux sociaux et pour montrer que la voix du peuple était tout autre.»



(Photo: Live In Color)

Guichet unique citoyen

L'enfance défavorisée a été et reste toujours la première préoccupation de Live In Color, comme le rappelle Nadine: «Chaque jour en Belgique, des milliers d'enfants, d'ici ou d'ailleurs, sont confrontés à l'injustice sociale, à la maltraitance, à la maladie, ou vivent sous le seuil de pauvreté. Cela se passe chez nous, souvent dans l'indifférence ou le sentiment d'impuissance. Or, il paraît que l'enfance est "l'âge de la vie où tout est possible et où l'on imagine qu'il suffira de changer son destin". Pour nous, c'est bien de cela dont il s'agit: chercher à changer quelques lignes d'un destin, d'un avenir qui s'annonce difficile et tumultueux. Notre objectif est d'apporter

un peu de couleurs au quotidien de ces enfants en misant sur l'éducation, l'intégration et la sensibilisation à la différence. Nous avons donc créé notre propre palette de couleurs en misant sur la citoyenneté et l'humanisme de chacun. Se battre pour les enfants d'ici et d'ailleurs, qui plus est dans le contexte de cette crise migratoire sans précédent depuis 1945, c'est faciliter aussi le quotidien de leur famille et leur intégration.»

«L'idée, poursuit Nadine Lino, c'est que les réfugiés puissent bénéficier d'une aide globale, une sorte de "guichet unique citoyen", au lieu de courir dans tous les sens pour accomplir leurs démarches auprès de structures parfois insuffisamment réactives. Le mouvement citoyen recèle un dynamisme qui permet de surmonter bien des obstacles dans ce qui est souvent pour le réfugié un parcours du combattant.»



(Photo: Live In Color)

Parcours

Après de nombreux mois en centre d'accueil avec un statut de «demandeurs d'asile» et une analyse très poussée de leur dossier par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), certaines de ces familles – une petite minorité, beaucoup de demandes étant déboutées – reçoivent leur statut de «réfugiés». Ces familles ont alors deux mois pour quitter leur centre d'accueil, trouver un logement, convaincre un propriétaire de le leur louer, se meubler, inscrire leurs enfants à l'école et commencer le difficile processus d'intégration, bien souvent sans aucune connaissance de la langue française et des coutumes belges. D'où l'importance du parrainage.

Live in Color propose au parrain/marraine de s'impliquer dans l'une ou l'autre des trois phases du parcours du réfugié: 1) le logement (recherche, visite, négociation avec le propriétaire...) – l'expérience montre que c'est la phase la plus difficile; 2) l'installation (aménagement du logement, démarches administratives auprès de la commune, du centre d'aide sociale, d'une

mutuelle, d'une banque, des fournisseurs d'énergie, de téléphonie... autant de tâches souvent nouvelles pour un réfugié); 3) l'intégration (relations sociales, scolarité, découverte de la région et du milieu socio-culturel, emploi...).

«Parrainer une famille c'est créer du lien, donner un peu de son temps, accompagner la famille dans ses démarches et dans son intégration. Il ne s'agit pas d'assistantat mais de soutien et d'accompagnement pour faciliter leur autonomie et leur bien-être», insiste Nadine Lino. «Aucun apport financier n'est demandé, le parrain ou la marraine décide lui-même, du temps et de l'énergie qu'il peut accorder à ces personnes qui découvrent notre société et ses valeurs. Le tout dans le respect d'une charte établie.»

Bénévolat à tous les étages

Outre une certaine présence dans les médias locaux, la mobilisation des parrains et des partenaires passe par l'organisation de séances d'information et de formation, mais aussi par les réseaux de chaque participant et par le bouche-à-oreille. «L'enthousiasme qu'a suscité notre démarche citoyenne a permis de surmonter les difficultés. Au début, certaines institutions nous regardaient un peu de haut ("mais de quoi ils se mêlent?"), voire nous soupçonnaient d'avoir un but caché.», se rappelle Nadine Lino.

Pour se financer, l'association organise diverses activités («Fêtes des Familles», soirées DJ «[Liège For Refugees](#)»...) mais ne dispose pour l'instant que de quelque 6 000 euros de capital propre. Le [site de l'association](#) propose des formules de dons, le recours au financement participatif (*crowd-funding*) est prévu, mais l'essentiel des ressources repose sur le bénévolat et l'engagement des parrains. Les «dons» consistent à fournir meubles, jouets, objets indispensables au quotidien.



Témoignage d'Huguette lors d'une soirée d'information à Liège le 6 septembre 2016. (Photo: Jean-Luc Janot)

L'implication des parrains varie beaucoup en fonction de leurs motivations et disponibilités. Tous prennent en tout cas leur rôle très à cœur. Jusqu'à présent, un seul parrain a fait défaut. «Au niveau des démarches, précisent Julie et David, un couple de parrains, il y a des communes et des administrations plus faciles que d'autres, mais le plus souvent, les institutions sont contentes de la présence d'un parrain au côté du réfugié. Nous sommes des médiateurs.»

Un an et beaucoup d'énergie plus tard, les résultats sont impressionnants: une centaine de réfugiés accompagnés par une centaine de volontaires qui apportent leur soutien ponctuel ou occasionnel à la démarche. «On est présents dans les centres d'accueil au travers d'école de devoirs. C'est fort diversifié, ça va de la recherche d'un logement à l'aménagement intérieur, à la recherche des écoles en passant par des cours de français.» L'attente pour les cours de français dans les structures officielles étant très longue (entre 6 et 9 mois), Live In Color a mis sur pied un module d'apprentissage du français intensif de 4 semaines auquel participent chaque fois 3 groupes de 6 personnes.

Huguette a 21 ans et fait partie des personnes parrainées par Live In Color. Elle est arrivée du Burundi l'année dernière et depuis 6 mois, sa famille est accompagnée par l'association liégeoise. «Live In Color nous a consacré un peu de son temps. Elle nous a soutenus dans notre cheminement, surtout le logement qui constitue une étape très difficile pour les réfugiés. Avoir quelqu'un qui t'aide à t'intégrer dans ce nouveau milieu de vie, c'est énorme», explique-t-elle.

Question emploi, les résultats sont encore modestes: deux réfugiés ont trouvé un emploi dans la construction. «Ce nombre peut sembler faible, souligne Nadine Lino, mais les sorties de centres ont lieu depuis peu. Beaucoup de réfugiés sont arrivés l'an dernier et ont dû patienter environ neuf mois avant d'obtenir leur statut et donc de pouvoir commencer à chercher du travail. Dans six mois, on y verra plus clair en termes d'emplois trouvés.»

En attendant, Live In Color ne compte pas en rester là: à court terme, l'association espère pouvoir engager un(e) employé(e) permanent(e) d'ici la fin de 2016. «On va aussi ouvrir un programme un peu plus light pour les personnes qui ont peut-être peur de s'engager dans un parrainage. On va appeler ça "Les amitiés de Live in Color" et ça s'adressera également aux demandeurs d'asile, car ceux-ci souffrent d'une grande solitude et du stress de voir leur vie suspendue à la décision du CGRA.»

<http://www.liveincolorassociation.com/>



*Soutenons l'enfance en difficulté
par l'éducation et l'intégration!*